

LA CHASSE

Avec l'informatique, le fichage a pris une ampleur considérable, jusqu'à traquer l'individu dans les recoins les plus intimes et les plus secrets de sa personnalité. Chacun aujourd'hui est pris en charge par un double « informationnel » fait de signes plus ou moins abondants, plus ou moins séparés, plus ou moins menaçants. Ce plus et ce moins variant naturellement selon les catégories, les flics et les circonstances...

Comment en est-on arrivé là ? On ne sait trop comment et c'est bien là le plus inquiétant. Pas de décision globale ou de noir dessein décelable, à l'origine de cette mise en fiche réglée. Plutôt une euphorie technicienne et une pratique des petits pas qui allant dans le même sens, finissent par se rejoindre. Se trouve ainsi, progressivement dévoilée une logique de domination et de contrôle, pas toujours dans le détail, consciente d'elle-même. Parfois si. Alors on se cache et on met au point, à l'abri de tout regard indiscret, des machineries gigantesques et monstrueuses. Voyez SAFARI, voyez GAMIN entre autres. C'est aveuglant.

Mais dira-t-on, aujourd'hui en 1980, une loi et une commission de l'informatique et des libertés nous protègent contre les dangers d'une telle situation. Certains même ajoutent que l'on a toujours fiché, qu'il ne faut pas « cristalliser nos allergies à la modernité dans les ordinateurs et les fichiers », que l'on a mieux à faire, penser et passer par exemple à l'« informatisation de la société ». Ainsi, dans le même temps où le plus grand nombre apprend que sa liberté est menacée, on lui conseille de ne pas se faire de bile et de s'en remettre à la sagesse de quelques grands protecteurs. Peut-être, pour ne pas être ingrat devrait-il remercier I.B.M. d'avoir été un des premiers à réclamer un tel système de protection. On trouve parfois des défenseurs inattendus !

Que l'on nous comprenne bien. Il n'est pas ici question de faire la fine bouche devant la protection qui nous est offerte. Elle peut dans le court terme, présenter quelques utilités. Encore faut-il qu'on ne la réduise pas à être un simple moyen de sécurisation ou de démobilisation. (L'affaire de l'informatisation de la carte d'identité est à méditer.) Encore faut-il, et surtout, en apprécier exactement la portée qui est courte. La loi entérine plus qu'elle ne préconise. En ne remettant pas en cause la transparence informatique mais en se contentant de la réglementer, elle améliore la situation par l'élimination des abus les plus criants, sans toutefois y porter remède. Elle rend ainsi supportable ce qui sans elle, ne le serait peut-être pas.

On est loin en effet d'un simple problème de fichier. A y regarder de près, la transparence informatique nous met devant une nouvelle forme de procès politique. La mise en fiche n'est que la phase la plus visible, l'ordinateur n'est que l'instrument privilégié d'une manipulation des individus inconnue à ce jour. Les véritables pivots en sont les notions de Norme, de Déviance, de Prévention qui se sont progressivement substituées au trio classique Règle/Délit/Répression. A partir de l'accumulation de données sur les personnes et leur traitement informatique, les instances normalisatrices déterminent des profils moyens et ensuite des écarts qui désignent comme anormale toute une partie de la population. Reste ensuite à la diriger autoritairement, sous prétexte de prévention, vers les voies de la réparation sociale où elle bénéficiera de l'attention vigilante de toute une cohorte de spécialistes.

L'inquiétante réalité des signes, du double informationnel de l'individu se marque là. La décision ne repose plus en effet sur le manquement à une règle, un comportement effectif, mais sur une trace d'anormalité. Toute une partie de la population se voit ainsi privée de toutes garanties juridiques et réduite à l'état d'assistée. Dès le fichage elle ne s'appartient plus, prisonnière de signes porteurs de la fatalité sociale.

Cette forme de procès politique présente des avantages considérables. Elle permet un contrôle propre, presque scientifique, un contrôle ignoré du plus grand nombre et singulièrement de ceux qui le subissent. Elle assure la reproduction sociale sans heurts et sans cris, la population anormale se recrutant massivement parmi les catégories sociales les plus déshéritées. Aux classes laborieuses/classes dangereuses succède aujourd'hui classes déshéritées/classes surfichées.

Le fichage informatique n'est pas un simple flicage mieux outillé. C'est une opération politique qui tend à enfermer la partie la plus fragile de la population dans des signes normalisés et normalisants. La transparence des individus n'est pas comme le voudraient certains, un progrès démocratique. A cet égard, le seul secret à perdre est le secret du pouvoir, des pouvoirs et de tout ce qui fonde et perpétue la domination. Pour le reste, il devient urgent de mettre un terme à l'indiscrétion sociale, de reconnaître même un droit de non-savoir sur l'individu humain. Le seul véritable remède ce n'est pas d'être protégés contre les dangers supposés du fichage, c'est de ne pas être fichés ou de l'être le moins possible.